

#PHEDREISDEAD

Une Comédie Policière de Sophie Satti

Ce texte est protégé par la SACD. Si vous voulez la suite, contactez moi :
sophiesatti1611@gmail.com.

PERSONNAGES :

- L'Inspecteur Pau
- Le Sergent Piète
- Thésée
- Phèdre
- La directrice de théâtre
- La journaliste
- Jean Michel Barré

Le rideau s'ouvre sur une représentation de Phèdre. Le décor est épuré. Une corde est présente sur le côté des rideaux. Elle part du plafond. THÉSÉE et PHEDRE sont déjà sur scène, en costume d'époque. Nous sommes à la fin du dernier acte de la pièce, avant le salut. Sur la plateau sont disposés une table, un fauteuil et deux chaises.

PHEDRE :

*« Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence ;
Il faut à votre fils rendre son innocence.
Il n'était point coupable.*

THÉSÉE :

*« Ah père infortuné !
Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !
Cruelle, pensez-vous être assez excusée... »*

PHEDRE

*“Les moments me sont chers, écoutez-moi Thésée,
C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux
Osai jeter un œil profane, incestueux.
Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste ;
La détestable Oenone a conduit tout le reste.
J'ai voulu devant vous, exposant mes remords
Par un chemin plus long, descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.*

*Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur expirant, jette un froid inconnu,
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;
Et la mort à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour qu'il souillait toute sa pureté.*

THÉSÉE :

*« Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste
expié la fureur d'un vœu que je déteste.
Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités*

*Et pour mieux apaiser ces mânes irrités,
Que malgré les complots d'une injuste famille,
Son amante aujourd'hui me tienne lui de fille ! »*

NOIR + MUSIQUE

Thésée est sorti de scène dans le noir. Quand la lumière s'allume, il entre en scène pour saluer le public. Il voit Phèdre allongée par terre. Il se positionne en avant-scène et attend. Voyant qu'il ne se passe rien, il commence à s'inquiéter.

THÉSÉE : Phèdre... *La secouant gentiment :* Phèdre... *Au public :* Il faut toujours qu'elle en fasse trop. *Revenant vers elle, essayant de prendre son pouls :* Phèdre ? Phèdre ! Phèdre ! *Inquiet :* Y a-t-il un médecin dans la salle ?

Un homme se lève d'un bon.

JM BARRE : Moi, je suis médecin ! Médecin passager !

THÉSÉE : Dépêchez-vous !

Pendant qu'il rejoint la scène, le régisseur, Fred, envoie la musique de Grey's Anatomy, ou Urgences.

THÉSÉE : Fred, coupe la musique !! Nous ne sommes plus au théâtre ! *Un temps après.* Enfin si, nous sommes au théâtre, mais... dans la vraie vie. Enfin, nous nous trouvons dans le théâtre, mais... *voyant qu'il va continuer à s'embrouiller.* Quoiqu'il en soit Fred, le moment est très mal choisi.

Fred renvoie une petite musique de 3 sec.

THÉSÉE : Stop !

JM Barre, qui était en train d'ausculter Phèdre, se redresse brusquement.

THÉSÉE : Pas vous. Je parlais au régisseur.

JM BARRE, *tendant un chiffon à Thésée :* épongez-moi !

Thésée prend le chiffon incertain de ce qu'il doit en faire. JM Barre se penche et porte le poignet de la victime à son oreille.

JM BARRE à Thésée : Ce pouls là fait l'impertinent ! *Sur Phèdre* : Je vous ferai bien aller comme vous devez !

Il la gifle, puis tend son front vers Thésée qui comprend et l'éponge. Il recommence le même manège. Il va pour recommencer une troisième fois quand Thésée l'interrompt.

JM BARRE : Je suis désolé mon vieux, j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais elle a trépané.

THÉSÉE : Trépasser vous voulez dire ?

JM BARRE : Trépaner, trépasser... vous chipotez mon vieux. Elle a cassé sa pipe et puis voilà.

THÉSÉE, *ne voulant pas y croire* : Elle... elle est morte ?

Musique régisseur.

JM BARRE : Morte.

Musique régisseur.

THÉSÉE : Morte ?

Musique régisseur.

JM Barre : Morte.

Musique régisseur.

THÉSÉE s'effondre sur une chaise.

JM BARRE, *inspectant la scène, prenant des accessoires* : Une chance que j'ai été là.

THÉSÉE, *sarcastique* : Une chance, oui. Elle aurait pu mourir.

JM BARRE, *théâtral* : C'est le lot hélas, de toutes les destinées humaines. *Il se racle la gorge, fait des grimaces pour se détendre la mâchoire et se lance* : je suis médecin passager. Je vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour trouver des malades dignes de m'occuper... *il descend dans le public, prend le pouls d'une dame...* vous n'en avez plus pour longtemps... capable d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine.

THÉSÉE, *ahuri* : Qu'est ce que vous racontez ?

JM BARRE : Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires... *toujours en s'adressant à quelqu'un du public, mais en changeant de personne à chaque fois...* à ces bagatelles de rhumatismes et de fluxions, à ces fievrottes, à ces vapeurs et à ces migraines. *Il s'adresse à la foule comme s'il était en meeting.* Je veux, des maladies d'importance : de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, des COVIDS, de bonnes pestes, de bonnes pleurésies avec des inflammations de la poitrine : c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe...

La directrice de théâtre déboule sur scène et interrompt JM Barre.

DIRECTRICE DE THÉÂTRE, *avec une calculatrice à la main, paniquée* : Qu'est ce qu'il se passe ici ?

THÉSÉE, *toujours sur son siège, effondré* : Phèdre est morte.

Musique régisseur

DIRECTRICE : Morte ?

Musique régisseur.

THÉSÉE : Morte.

DIRECTRICE : Morte ?

Musique régisseur.

JM BARRE : Morte.

Thésée fait signe au régisseur d'arrêter. La directrice regarde Phèdre sans comprendre. JM Barre toussote et elle se retourne vers lui.

DIRECTRICE : Qui êtes-vous ?

JM BARRE : Celui qui lui a 'presque' sauvé la vie. Mais appelez-moi Jean Michel. *Il lui tend une énorme carte.* Jean Michel Barré. Comédien, jongleur, chanteur, musicien, cascadeur, dresseur de phoques, serveur, unijambiste, fleuriste et travesti !

THÉSÉE : Et pas médecin ?

JM BARRE : Vous y avez cru ? *À la directrice* : Je suis extrêmement convaincant ! *Au public* : N'est-ce pas ? *Sur un ton de récitation* : Je suis médecin passager qui va de ville en ville... de royaume en royaume ? Extrait du malade imaginaire ! De Molière... Bluffant, non ? *À la directrice* : Vous voulez que je le refasse ?

DIRECTRICE : Le moment est mal choisi. Votre visage m'est familier...

JM BARRE : Normal. J'ai passé beaucoup d'auditions ici... 192.

THÉSÉE : Vous avez passé 192 auditions dans ce théâtre ?

JM BARRE : Pour être précis, j'ai raté 192 auditions.

DIRECTRICE : Qu'est ce que vous voulez ?

JM BARRE : Du travail !

DIRECTRICE, *à Thésée* : Je ne comprends rien à ce qu'il raconte. Qu'est-ce qu'il fait sur scène ?

THÉSÉE : Quand Alain a vu que Phèdre ne se relevait pas. Alain a appelé un médecin et il est arrivé !

JM BARRE : Je sais saisir une opportunité, trouver le bon moment...

THÉSÉE : Le bon moment ? Elle est morte !

Musique du régisseur.

JM BARRE, *très étonné* : Morte ?

Musique du régisseur.

THÉSÉE : Morte !

Musique du régisseur

JM BARRE : Ça ne fait pas partie de la pièce ?

THÉSÉE, *hors de lui* : Non !

JM BARRE : Hé ho, ne me prenez pas pour un Guignol, j'ai lu Phèdre...

THÉSÉE : Dans la pièce, il est effectivement prévu qu'elle meure, dans la vie il était prévu qu'elle se relève.

JM BARRE : Et elle ne s'est pas relevée ?

THÉSÉE, *désignant Phèdre, passablement énervé* : Comme vous pouvez le constater !

JM BARRE *regarde Phèdre et se tourne vers la directrice de théâtre* : Donc, la place est libre ?

THÉSÉE : Vous n'êtes pas sérieux ?

JM BARRE : Hé ho, ne montez pas sur vos grands chevaux. J'ai besoin de manger moi. Elle est morte, elle est morte, je ne peux plus rien faire pour elle. À part trouver quelqu'un pour la remplacer...

THÉSÉE : Vous êtes monstrueux.

JM BARRE : Pragmatique. *Comme à un enfant* : Elle va plus pouvoir jouer, elle est morte !

DIRECTRICE, *sous le choc* : Morte... Morte. Maintenant ?

THÉSÉE, *s'avançant vers elle* : C'est un sacré choc.

DIRECTRICE : Morte... dans mon théâtre ! *Au corps de Phèdre* : Sale garce ! Comment as-tu pu me faire ça, à moi ? Je t'ai tout donné, tout ! *Elle tape des chiffres sur sa calculatrice* : il te restait encore 42 représentations à faire !! Garce ! Garce ! Garce !

THÉSÉE : Alain ne pense pas qu'elle l'ait fait exprès.

DIRECTRICE : Tu n'en sais rien. Les artistes feraient n'importe quoi pour se faire remarquer. *Elle indique JM BARRE qui est en train de jongler*. Regarde-le ! *Il s'arrête*. *Sur elle* : Mourir pour de vrai... c'est d'un banal ! *Au corps de Phèdre* : Un peu d'originalité aurait été appréciée. À *Thésée* : J'ai toujours trouvé que son jeu était plat et sans vie, en voilà la preuve !

THÉSÉE : Heu... Alain pense que...

DIRECTRICE : Tais-toi Thésée. Je ne te paye pas pour penser. Fais-toi petit et savoure ta chance d'être en vie.

Thésée se renferme.

DIRECTRICE, *toujours sur sa supplique* : Elle n'aurait pas pu mourir chez elle, comme tout le monde. Le grand fantasme du comédien : mourir sur scène !

Le régisseur envoie la chanson de Dalida : Mourir sur scène.

DIRECTRICE *tapote encore sur sa calculatrice* : Fred, encore 72 h avant la fin de ta période d'essai, si j'étais toi j'irais mollo sur les manettes... Mourir sur scène, depuis Molière, c'est d'un chic !

JM BARRE, *qui est en train de se regarder dans un petit miroir de poche* : C'est la classe à Dallas !

DIRECTRICE : Je vous ai demandé quelque chose ? *Au corps* : Sauf que Molière, il n'est pas mort sur scène... *au régisseur* : et Dalida non plus ! Ah ces comédiens... il faut toujours qu'ils en rajoutent. À *Thésée* : Tu as déjà vu un comptable demander à être enterré avec sa calculatrice ? Non ! Une femme de ménage qui veut mourir dans le placard à balai ? Non !!

THÉSÉE : Comme Alain le disait, elle est morte, elle n'a pas fait exprès !

DIRECTRICE : Elle est morte, pauvre chose. Enfin, des morts, dans une tragédie grecque, c'est un pléonasm.

JM BARRE *au public* : Ce mot nous ne le connaissons pas, ni vous, ni nous...
(référence *Éric et Ramzy*)

La Directrice regarde JM BARRE usée, puis le public et semble enfin réaliser sa présence.

DIRECTRICE : Le public ! À *Thésée et JM Barré* : Venez là, tous les deux !

Ils se rapprochent d'elles et ils se consultent en se mettant en rond les bras sur les épaules de l'autre, comme au sport. Ils se redressent d'un coup, très raide, en ligne et avancent d'un même pas vers le public. La directrice renifle, Thésée et JM Barré, en même temps, sortent un mouchoir de la poche et lui tendent. Elle prend les deux, pour chaque œil.

DIRECTRICE : Devant cette tragédie qui nous affecte tous...

THÉSÉE : Tous...

JM BARRE : Tous...

THÉSÉE : Tous

JM BARRE : Tous

THÉSÉE : TOUS

JM BARRE : TOUS

Regard directrice.

DIRECTRICE : Nous allons tirer le rideau un moment, par respect envers celle qui nous a procuré tant de joie et d'émotion : Phèdre. Je vous demande votre indulgence, votre soutien, et votre patience... surtout en ce qui concerne le remboursement des billets. Sachez rester dignes. Avec les doigts en forme de V de la Victoire : Je suis Phèdre. *Elle sourit et reste figée. Puis sur un ton complètement différent* : Fred, ferme-moi ces rideaux !! *Pendant que les rideaux se referment, elle reste sans bouger un sourire plaqué sur son visage.*

Les rideaux se ferment, ou les lumières s'éteignent.

DIRECTRICE : Je vais appeler la Police, pendant ce temps, occupez-les !!!

Elle sort de scène en prenant son téléphone portable. THÉSÉE ouvre le rideau et sort la tête, regarde le public horrifié et rentre la tête.

THÉSÉE : Vas-y toi. Tu as l'habitude d'amuser les foules...

JM BARRE : Je savais qu'un jour, j'aurais ma chance !

Ils se retrouvent devant le rideau, face au public. JM BARRE va pour chanter puis il stoppe net. Ils commencent à se disputer tout en gardant un sourire figé pour les spectateurs. Puis ils s'énervent de plus en plus.

JM BARRE : Qu'est-ce que tu entends par : j'ai l'habitude d'amuser les foules ?

THÉSÉE, *regardant le public* : Ce n'est pas vraiment le moment là...

JM BARRE : Si c'est tout à fait le moment

THÉSÉE : 192 auditions ratées. Tout est dit.

JM BARRE : Je ne suis pas assez soporifique pour jouer dans des tragédies qui n'ont aucun sens. Voilà ma conclusion.

THÉSÉE : Phèdre ! Aucun sens ? Tu blasphèmes.

JM BARRE : On dirait un mauvais épisode de Plus Belle la Vie, c'est pour dire... (*avec l'accent du Sud*) Oh Phèdre, je t'aime, pourquoi m'as-tu fait croire que mon fils, ce fada voulait coucher avec toi ? Maintenant, je l'ai tué pour rien, peu chère ! Nous voilà bien avancés ! Tu ne voudrais pas te suicider ? Sinon ça va m'obliger à te tuer aussi et pour tout te dire j'aime pas trop la vue du sang...

THÉSÉE, *très vexé, saute sur lui-même, lève la jambe et pète* : Oh regardez !!! — *il pète* — je m'appelle Jean Michel Barré, j'ai pétié c'est drôle non ?

Ils se toisent du regard, prennent une respiration pour chanter et comment la chanson tout sourire. Ils passent à travers le public, en se gênant mutuellement, ils sont en mode compétition, mais rien d'autre que le sourire ne doit se voir sur leur visage.

' Oh Phèdre, oh pourquoi t'es toute molle,
T'as bu ta fiole et maintenant tu somnoles,
Reviens oh Phèdre, t'as pas fini ! À la fin tu te relevais.
Reviens oh Phèdre, dis nous la vérité, qui est le bâtard qui t'a empoisonné ?

La police arrive, la police arrive,
Vont-ils trouver qui a commis le crime ?
Vas y fume la, ta dernière cigarette,
Le trou est prêt et le juge veut ta tête
Oh Ma Phèdre, on te laissera pas tomber
Sauf si on nous propose un rôle de jeune premier ! »

Ils commencent à se battre. La directrice arrive. Le rideau s'ouvre. Elle monte sur scène grave et digne sans les prendre en considération : La police sera là d'une minute à l'autre. *À Thésée et JM Barre qui l'ont rejoint sur scène* : Dispersez-vous ! Hors de ma vue !

JM Barré et Thésée vont pour sortir. Thésée sort et entre à nouveau. On croit qu'il va dire quelque chose, mais non. Il recommence le même jeu 4 fois. À la deuxième fois, JM Barré lui pose une question et Thésée va répondre en entrant et sortant encore deux fois.

JM Barré : Qu'est ce qu'il vous arrive ?

THÉSÉE : Alain souffre de troubles obsessionnels compulsifs.

DIRECTRICE, *expliquant* : Il a des tocs.

THÉSÉE : Il, doit sortir 4 fois d'une pièce avant de pouvoir sortir vraiment.

JM BARRE : Comment faites-vous quand vous jouez ?

THÉSÉE, *s'arrêtant* : Quand Alain joue, il n'est plus Alain Rabin. Il devient un autre, il devient LE personnage. Alain incarne Thésée, Iago, Cyrano... Il peut être tour à tour roi, voleur, militaire... il, n'a plus de limites. Il, n'a plus de toc. Mais aujourd'hui, Thésée et Alain se rejoignent dans une même douleur. Ils ont tous les deux perdu leur bien-aimée.

JM BARRE : Vous aimiez Phèdre ?

THÉSÉE : Il, l'aime encore... Il est si désagréable d'être dans sa propre peau. Regardez ces mains, je ne les reconnais même pas.

JM BARRE : Vous êtes dépressif ?

DIRECTRICE, *expliquant* : Il est comédien.

JM BARRE : Et, il, parle toujours de lui à la 3e personne ?

THÉSÉE : Il, n'est plus que désolation. Il, est désormais une terre aride, privée de sa source de vie...

DIRECTRICE : Oui, oui, c'est très triste tout ça, on est bouleversés. Écoute Thésée, nous monterons Don Juan, si ça peut te consoler. À ***JM BARRE*** : Don Juan ne s'attache qu'à lui-même... ce sera parfait pour oublier Phèdre !

JM BARRE : Oui et d'ailleurs si vous avez besoin d'un comédien... *Il regarde Thésée et parle à voix basse à la directrice.* Vous savez comment ça finit les dépressions... couic !

DIRECTRICE : Sortez, tous les deux.

THÉSÉE sort, il n'a pas bougé du point où il s'était arrêté. Il commence à sortir, JM BARRE le suit.

JM BARRE : Vous vexez pas mon vieux !

THÉSÉE : Il, n'est pas votre vieux.

En OFF :

JM BARRE : *Je ne peux tout de même pas vous appeler ma vieille !*

La DIRECTRICE souffle et s'affale dans un fauteuil. On entend un grand bruit de porte qui s'ouvre suivi d'un POLICE ! Les inspecteurs restent quelques secondes à l'entrée du théâtre derrière les spectateurs. Quand ils commencent à avancer Fred, le régisseur envoie une musique du style « NY unité Spéciale, Walker Texas Ranger, Deux flics à Miami, Starky et Hutch »...

Un des enquêteurs est calme, posé. Il parcourt la salle en regardant les spectateurs dans les yeux et en les saluant d'un signe de tête. L'autre est une femme et elle est nerveuse. Elle pointe son arme sur tout le monde.

INSPECTEUR 1 : Sergent Piète, arrêtez immédiatement.

SERGENT : Ils sont tous suspects ! Tous ! Toi, et toi, et toi aussi ! *Il fixe quelqu'un dans le public.* Et surtout lui ! Il a une tête bizarre, une tête de vicieux !
À la personne à côté de lui : Vous ne trouvez pas qu'il a une tête de vicieux ? À la personne visée : Quel est votre prénom ? *Il répète le prénom, y accole un nom de famille célèbre.* C'est un signe !

INSPECTEUR 1 : Fermez la Sergent ! Et arrêtez avec vos signes. Une enquête ne se résout pas avec des signes.

SERGEANT : Sauf si les témoins sont sourds muets.

INSPECTEUR 1 se tient le ventre. Il sort une boîte de cachet et un prend un.

DIRECTRICE : Bonjour...

SERGEANT, *fonçant sur elle, lui parlant de très près* : Elle est où la morte ?

INSPECTEUR 1 : Sergent, je vous l'ai déjà dit. Il est interdit de dire la morte.

Il faut dire : « Où est le corps ? »

SERGEANT : Bien Inspecteur. À *la directrice* : Il est où le corps mort ?

INSPECTEUR : Règle n1 : Présentez-vous Sergent Piette.

SERGEANT : Je suis le Sergent Piette. Voici l'Inspecteur Pau. Et vous êtes ?

DIRECTRICE : Dans mon théâtre.

SERGEANT : Bon, il est où le corps mort ?

DIRECTRICE *se retourne* et va pour montrer le corps. *Elle se rend compte que le corps a disparu* : Juste... Où est le corps ?

SERGEANT : Ne jouez pas à la plus maline. J'ai posé la question en premier.

DIRECTRICE : Non ce n'est pas ça, le corps... il était là !

SERGEANT *à l'inspecteur 1* : J'y crois pas. Elle a déplacé le corps !

DIRECTRICE : Non, je...

SERGEANT : Est-ce que dans les Experts Miami ils déplacent le corps ? Non ! Est-ce que dans Les Experts Las Vegas ils déplacent le corps ? Non ! Est-ce que dans les Experts Manhattan ils déplacent le corps ? Non ! Même cette conne de Julie Lescaut elle ne déplace pas le corps ! Alors pourquoi avez-vous déplacé le corps ?

DIRECTRICE à *l'inspecteur* : Je n'y ai pas touché je vous le promets. Il était là !!

INSPECTEUR *au SERGENT* : Allez me faire un repérage des lieux. Bloquez toutes les issues, le corps n'a pas pu aller bien loin. Pas tout seul en tout cas...

Au public : Personne n'est autorisé à quitter les lieux jusqu'à nouvel ordre.
Vanessa râle et souffle fort dans le public.

SERGENT, *toujours pas sorti* : Surtout toi !

INSPECTEUR : Râlez et je vous embarque !

SERGENT, *toujours pas sorti* : Surtout toi !

INSPECTEUR : Sergent !

Le sergent sort. L'Inspecteur s'assoit dans un fauteuil, d'un geste, il invite la directrice à s'asseoir, sort son carnet de notes.

INSPECTEUR : Nom, prénom, fonction

DIRECTRICE : Corine Corine. Directrice du Théâtre « Le Chat qui pète » depuis plus de 10.

INSPECTEUR : Votre nom c'est Corine Corine ?

DIRECTRICE : Et j'écoute les Duran Duran. Ça vous pose un problème ?

L'inspecteur secoue la tête.

INSPECTEUR : Racontez-moi ce qu'il s'est passé

DIRECTRICE : À la fin du dernier acte, Phèdre est censé se relever pour aller saluer le public. Elle est restée couchée par terre cette feignasse. Elle ne s'est jamais relevée.

INSPECTEUR : Qui aurait pu lui vouloir du mal ?

DIRECTRICE : Vous pensez à un meurtre ?

INSPECTEUR : Je ne pense pas. Je sais.

Petite musique de Duran Duran. La directrice attend la suite qui ne vient pas.

DIRECTRICE : Vous pouvez développer ?

INSPECTEUR : Nous avons reçu une lettre anonyme signée du meurtrier.

DIRECTRICE : Quand ?

INSPECTEUR : Cette après-midi.

Après un temps.

DIRECTRICE : Vous pouvez développer ?

INSPECTEUR : Une phrase était écrite sur la lettre.

Après un temps.

DIRECTRICE, agacée : Vous pouvez développer ?

INSPECTEUR : Vous me prenez pour un photographe ?

DIRECTRICE : Vous êtes un comique vous !

INSPECTEUR, se levant : Je suis inspecteur de police Madame. Et comme tout policier qui se respecte, je n'ai aucun humour.

DIRECTRICE : Et ?

INSPECTEUR : Je ne ris pas. Jamais. Même pas un peu.

DIRECTRICE : Je voulais dire, au sujet de la lettre...

INSPECTEUR : Phèdre va mourir ce soir.

DIRECTRICE : Elle est déjà morte.

INSPECTEUR : Sur la lettre, il y avait écrit « Phèdre va mourir ce soir ».

DIRECTRICE : Pourquoi ne pas nous avoir prévenus ? J'aurais pu mettre sa mort en scène, en faire profiter le public. Un meurtre en direct ! J'aurais pu doubler le prix des places... *Elle sort une calculette* : 100 personnes multipliées par 25. 2500 euros de perte ! J'aurais pu gagner 2500 euros en plus ce soir si vous m'aviez prévenue ! Vous vous rendez compte du manque à gagner ?

INSPECTEUR : Je préfère agir après. C'est ma méthode.

DIRECTRICE : Vous voulez dire après les meurtres ?

INSPECTEUR : Voilà.

DIRECTRICE : Vous plaisantez ?

INSPECTEUR : Jamais, je vous l'ai dit. Je ne suis pas là pour empêcher les criminels d'agir, mais pour arrêter les coupables. Si j'empêche les meurtres, j'ai plus de travail !

Le sergent arrive.

INSPECTEUR : Du nouveau sergent ?

SERGEANT : Je n'ai pas retrouvé le corps, mais j'ai trouvé ceci dans la loge de Phèdre.

INSPECTEUR : Comment saviez-vous que c'était la loge de Phèdre ?

SERGEANT : Sur la porte, il y avait marqué, loge de Phèdre.

INSPECTEUR : Je suis fier de vous sergent. Tenez. *Il lui donne un morceau de sucre.* Une fiole avec des résidus de poudre. Un empoisonnement peut-être... On va l'envoyer au labo pour le faire analyser.

SERGEANT : Vous avez trouvé le coupable ?

INSPECTEUR : Non, pas encore.

SERGEN : J'ai faim...

INSPECTEUR : Il n'est pas question de manger tant que nous n'aurons pas résolu cette affaire.

SERGEN jetant la fiole sur la personne du public qu'elle a pris à partie au début.

SERGEN : C'est lui le coupable, regardez ! Il a la fiole avec le poison !

INSPECTEUR : Sergent !

Le Sergent récupère la fiole avec un mouchoir. JM BARRE déguisé en femme de ménage entre.

SERGEN : Je suis sûre qu'il y a ses empreintes dessus.

DIRECTRICE : Vous ne pouvez pas accuser les gens sans preuve !

SERGEN : Si je peux ! Je suis dans la police, je fais ce que je veux !

DIRECTRICE : Et si vous vous trompez de coupable ?

SERGEN, évident : Je ne me trompe jamais, le coupable c'est celui qui est en prison.

Le régisseur envoie la musique des portes du pénitencier.

INSPECTEUR : D'où viennent ces musiques ?

DIRECTRICE : C'est Fred notre régisseur. Il ne peut pas s'en empêcher, il a parfois du mal à distinguer la réalité de la fiction...

INSPECTEUR : Il est investi.

DIRECTRICE : Il a surtout une araignée dans le plafond !

SERGEN, *très fière* : Moi aussi ! *Il va tourner autour du public* : Tous suspects !
Et toi aussi !

INSPECTEUR : On a tous notre idiot...

Ils rient doucement. Il remarque soudain la femme de ménage.

INSPECTEUR : Qu'est-ce que vous foutez ?

JM BARRE, *avec l'accent allemand et une voix plus féminine* : Je nettoie Monsieur.
Ça ne se voit pas ?

SERGEN : Si on voit. On voit bien. On voit même très bien. On voit même très très bien. On voit même la nuit.

INSPECTEUR, *à la femme de ménage* : Je vois surtout que vous êtes en train de nettoyer une scène de meurtre.

JM BARRE : Phèdre mourir tous les soirs. Elle bien mérité. Vilaine petite canaille vicieuse.

INSPECTEUR : De quoi vous parlez ?

JM BARRE : Phèdre aimer son beau-fils. Mais beau-fils pas vouloir de Phèdre, car elle vieille et fripée. Du coup elle demande à son père, qui est aussi son mari, de tuer le fiston...

INSPECTEUR : Attendez... vous voulez dire que le père de Phèdre est aussi son mari ?

JM BARRE : Non, son mari est le père de son fils.

INSPECTEUR : Forcément.

JM BARRE : Son fils à lui et pas à elle. On n'est pas non plus chez les chtis.

INSPECTEUR : Je ne comprends pas un mot de ce que vous racontez.

JM BARRE, *perdant l'accent* : Le mari de Phèdre, poussée par cette dernière tue son propre fils, persuadé que celui-ci fait des avances à sa femme, donc à sa belle-mère.

SERGEANT : Quelle horreur !

JM BARRE : C'est une tragédie !

SERGEANT : Ça me rappelle un épisode de Plus Belle la Vie...

JM BARRE : C'est exactement ce que je disais à Thésée...

INSPECTEUR : Sergent, vous n'avez rien remarqué ?

SERGEANT : Non. Je n'ai pas mes lunettes. Je ne vois pas très bien sans mes lunettes. *Sur le ton du secret à JM BARRE* : Je suis myope comme une taupe !

JM BARRE : Ce n'est pas gênant dans la police ?

SERGEANT : Un peu. L'autre fois, j'ai tiré et je me suis complètement plantée...

INSPECTEUR : Sergent ! On a dit qu'on en parlait plus !

SERGEANT : Lotus et mouche fermée !

INSPECTEUR reprend un cachet.

INSPECTEUR, *à la femme de ménage* : Où est passé votre accent ?

JM BARRE : Alors, j'ai été bon ? *À la directrice* : Comme vous pouvez le constater, j'ai aussi une excellente maîtrise de l'accent allemand. Je sais aussi faire l'accent portugais, ne vous y trompez pas, mais j'ai trouvé que pour une femme de ménage, c'était quand même très cliché. Comme prendre un accent russe pour jouer une prostituée ou un accent arabe pour jouer un terroriste.

SERGEANT : Ou un accent belge pour jouer un con.

INSPECTEUR : Je vous rassure, vous n'avez pas besoin d'accent.

SERGENT : Merci, c'est gentil.

DIRECTRICE : Non pas vraiment. À *l'inspecteur* : Vous savez plaisanter alors ?

INSPECTEUR : Pas du tout. C'était à prendre au sens propre.

JM BARRE : C'est un véritable casse-tête une fois !

INSPECTEUR : Il ne s'arrête jamais ? Qu'est ce que c'est que cette maison de fou ?

DIRECTRICE : Un théâtre Inspecteur.

INSPECTEUR : Et lui, qui est-ce ?

DIRECTRICE : Un comédien. La race la plus folle et la plus perfide des habitants du théâtre.

JM BARRE : Jean Michel Barré. *Lui tendant une énorme carte* : Comédien, jongleur, chanteur, musicien, cascadeur, dresseur de phoques, serveur, unijambiste, fleuriste et travesti !

INSPECTEUR 1 à *la directrice* : Laissez-nous, je vais l'interroger. À *JM BARRE* : Je vous en prie assoyez-vous.

La directrice s'en va.

INSPECTEUR 1 : Nom Prénom Fonction

JM BARRE : Jean Michel Barré, comédien, jongleur, chanteur, musicien, cascadeur...

INSPECTEUR : Ok, ok... Vous connaissiez bien Phèdre ?

JM BARRE : Depuis que j'ai 14 ans environ. J'ai connu Phèdre au collège.

INSPECTEUR : Quels étaient vos rapports avec Phèdre ?

JM BARRE : Au début, je dois vous avouer que je n'ai pas trop accroché. Trop compliqué, trop prise de tête.

INSPECTEUR : Et après, vous vous êtes revu ?

JM BARRE : Une fois ou deux. Et puis un jour que je n'avais pas le moral, je suis tombé sur une de ses tirades et je me suis senti beaucoup mieux.

INSPECTEUR : Elle avait des ennemis connus ?

JM BARRE : Pas que je sache.

INSPECTEUR : Pensez-vous qu'il puisse s'agir d'un suicide ?

JM BARRE : J'en suis persuadé.

INSPECTEUR : Comment pouvez-vous en être aussi convaincu ?

JM BARRE : Parce que c'est marqué.

INSPECTEUR : Quoi ? C'est marqué ? Où ?

JM BARRE : Dans le livre !

INSPECTEUR : Quel livre ?

JM BARRE : Phèdre voyons !

INSPECTEUR : Vous me parlez de Phèdre, le personnage ?

JM BARRE : Qui d'autre ?

INSPECTEUR : L'actrice ! Celle qui est morte !

JM BARRE : Connais pas.

INSPECTEUR : Comment ça « connais pas » ?

JM BARRE : Je ne la connais pas. Enfin, pas personnellement.

INSPECTEUR reprend un cachet et se dirige vers le Sergent Piette, il la trouve en train de tricoter.

INSPECTEUR : Qu'est ce que vous foutez ?

SERGEANT : Je pensais à une écharpe, puis je me suis dit, c'est ton défaut Henriette. Tu vises toujours trop bas. Regarde-toi, tu voulais braquer des banques et tu te retrouves dans la police ! Je vais faire une couverture, en plus, c'est bien, une couverture, pour nous, les policiers ?

INSPECTEUR : Arrêtez tout de suite où je vous colle un rapport.

La Directrice revient en trombe, très excitée, son téléphone à la main.

DIRECTRICE : L'affaire a fuité Inspecteur !! Tout le monde est déjà au courant ! C'est sur tous les réseaux sociaux ! C'est merveilleux !

INSPECTEUR : Comment est-ce possible ?

SERGEANT : Avez-vous demandé au public de couper les téléphones portables ?
Non ! La boulette !

Regard noir de l'INSPECTEUR.

DIRECTRICE : Le régisseur leur a demandé avant la représentation est personne ne leur a demandé de les rallumer.

Ils regardent tous le public.

DIRECTRICE : L'info a fuité du compte de la journaliste Vanessa Bonasse. Elle a tout balancé sur son twitter sous le hashtag : #PhèdreIsDead.

SERGEANT : Twitter ?

DIRECTRICE : Oui, elle l'a twitté sur son compte twitter. Avec le hashtag #PHEDREISDEAD

SERGEANT, *perdu vers l'Inspecteur* : Je ne comprends rien de ce qu'elle raconte...

INSPECTEUR : Vous vous êtes arrêté au minitel Sergent Piette, je n'ai pas le temps de rattraper 30 ans de technologie ce soir. Mais en gros, le meurtre de Phèdre circule sur la toile.

SERGEANT : La toile de quoi ?

INSPECTEUR : De l'araignée que vous avez dans le cerveau. Sur internet, Sergent, essayez de suivre.

SERGEANT : J'ai toujours dit que c'était une saloperie cet internet. En même temps si ça a fuité, ça a pas fuité de nulle part... Je pense Inspecteur que la fuite se trouve ici.

INSPECTEUR : Vous auriez fait un excellent plombier sergent.

Vanessa Bonasse se lève et tente de quitter la salle discrètement.

DIRECTRICE : Regardez, c'est elle, elle essaie de s'enfuir !

INSPECTEUR : Sergent Piette, arrêtez là !

SERGEANT : Mais je ne la vois même pas ! Je suis myope, je vous l'ai dit. Et ça fait bien longtemps que je peux plus courir... J'ai une prothèse de hanche et deux genoux en plastique... parfois, j'ai l'impression d'être un Lego... en moins souple forcément... Après je veux bien tirer... mais le tir va être aléatoire...

L'Inspecteur n'a pas fini d'écouter et fonce sur V. Bonasse pour la rattraper. Il le fait et la ramène sur scène.

INSPECTEUR : Où comptiez-vous aller, Madame Bonasse ?

JOURNALISTE : Aux toilettes... *Inversant la situation* : mais avant j'aurais quelques questions à vous poser...

INSPECTEUR : C'est moi qui pose les questions.

Il la ramène sur scène

JOURNALISTE : Eh non ! J'ai une accréditation ! (*montrant son badge*) Alors, comment avance l'enquête ? Mal à ce que je comprends...

INSPECTEUR : Elle pourrait avancer mieux, si les infos ne fuitaient pas.

JOURNALISTE : Comme si j'allais laisser filer un scoop pareil ! On a pas souvent des infos à sensation à Coup de Théâtre Magazine. Une actrice qui meurt assassinée sur scène ? On va vendre Inspecteur, on va vendre beaucoup.

L'inspecteur prend plusieurs cachets d'un coup.

DIRECTRICE : Ça sera bien la première fois

DIRECTRICE et Vanessa se toisent. Arrivent Thésée et JM BARRE.

JOURNALISTE : Corine.

DIRECTRICE : Vanessa

THÉSÉE : Vanessa.

JOURNALISTE : Alain

THÉSÉE : Vanessa

JM BARRE : Jean Michel !

INSPECTEUR : Donc, vous vous connaissez ?

DIRECTRICE : Oui, Vanessa est critique.

SERGENT : Ça peut être une qualité !

DIRECTRICE : Pas quand c'est un métier.

JOURNALISTE : Un métier extrêmement gratifiant. Je la tiens entre mes mains, si je prononce le mot flop, elle coule.

Bruit de blop blop blop

DIRECTRICE : Tu surestimes ton pouvoir Vanessa. Et le pouvoir de tes... un, deux, trois lecteurs ?

SERGEN : Wahou !! Je sens la tension !!! Ça me donne envie de sortir mon flingue et de tous les buter !!

INSPECTEUR : Sergent, on en a déjà parlé. Je vous ai déjà couvert une fois, je ne vais pas pouvoir le faire à chaque fois.

SERGEN : La bavette !

INSPECTEUR : La bavure. On dit la bavure. Bref, n'en parlons plus. *Changeant de sujet.* Je vous en prie, assoyez-vous, Madame Bonasse. Vous connaissiez la victime ? *Se tournant vers la directrice* : Quel est son nom d'ailleurs ?

DIRECTRICE : Alexandria Stapanatopatriokivotch.

INSPECTEUR : Comment ?

DIRECTRICE : Alexandria Stapanatopatriokivotch.

SERGEN : Comment ?

DIRECTRICE : Alexandria Stapanatopatriokivotch.

INSPECTEUR *se retournant vers la critique* : Vous connaissiez bien Phèdre ? *Regard sur JM BARRE.* La comédienne je veux dire.

JOURNALISTE : Très peu. Je l'ai vu jouer plusieurs fois, sans grand talent d'ailleurs, mais nous ne nous sommes jamais rencontrées.

INSPECTEUR : Vous étiez déjà venu ici ?

JOURNALISTE : Oui à plusieurs reprises, mais dans la salle seulement. Corine ne m'ayant jamais autorisé à visiter les coulisses. Vous m'y autorisez Inspecteur ?

JM BARRE : Il ne faut pas introduire le loup dans la bergerie ! *Il la regarde.* Je suis sûr de vous avoir déjà rencontré...

JOURNALISTE, *visiblement gênée* : J'ai dû écrire un papier sur vous...

JM BARRE : Ça m'étonnerait. Personne n'écrit jamais rien pour moi. Ah si, une fois j'ai eu un article, il était titré : Jean Michel Mal Barré... alors depuis moi, les journalistes...

JOURNALISTE : Oui eh bien, que voulez-vous que j'y fasse ?

THÉSÉE : Rien, c'est ce que vous savez faire de mieux Madame Bonnasse.

La DIRECTRICE et THÉSÉE se tapent dans la main.

SERGEANT : Oh ! ça m'excite tout ça !

INSPECTEUR : Sergent, calmez-vous ! *Il sort une friandise.* Tenez !

Le sergent se jette sur la friandise et la mange.

INSPECTEUR : Vous vous en êtes foutu partout ! Allez vous rincer Sergent Piette !

THÉSÉE : Je vous accompagne !

Il sort avec l'agent Piette, sauf qu'il ressort chaque fois qu'il rentre. Piette a du mal à suivre.

SERGEANT : Dites-moi où c'est, je me débrouillerai !

THÉSÉE est occupé avec ses entrées et sorties. La journaliste est excédée par tout ça.

JOURNALISTE : Je vous y emmène, j'ai besoin de me rafraîchir aussi.

Elle laisse son sac sur une chaise. Thésée sort également.

DIRECTRICE : Je vais les suivre, je ne veux pas qu'elle se mette à farfouiller de partout.

JM BARRE : Je suis sûr de l'avoir déjà vue.

INSPECTEUR : Essayez de vous rappeler où.

JM BARRE : J'ai une mémoire de poisson rouge.

INSPECTEUR : Un handicap dans votre métier ?

JM BARRE : De toute façon, je n'ai jamais eu de rôle.

INSPECTEUR : Un handicap dans votre métier ?

JM BARRE, *souriant malgré lui* : Oui, un gros !

INSPECTEUR : Vous n'avez jamais envisagé de changer de carrière ?

JM BARRE : Jamais.

INSPECTEUR : Et comment faites-vous pour vivre ?

JM BARRE : Je survis... *Après un temps.* Mais n'est-ce pas le lot de tout le monde ? Je préfère survivre pour un idéal plutôt que vivre sans. Pour tout vous dire Inspecteur, je suis très mauvais. Dès que je me lance dans une tirade, les gens rient. Je veux jouer un roi et j'ai l'air d'un mendiant. Vous avez vu le « Spountz » ? C'est mon histoire... sauf qu'aucun studio de cinéma ne m'embarque...

Pourtant j'en ai passé des auditions... je n'ai essuyé que des refus. C'est dur, vous savez ; de toujours entendre « non... pas assez... » beau, doué, grand, blond, drôle, musclé, charismatique... rajoutez derrière l'adjectif qui vous

plaira. Maintenant, j'en fais toujours trop, mais au moins, je n'ai plus jamais entendu « pas assez » !

INSPECTEUR : C'est courageux. Vous tenez bon. J'aurais aimé être comme vous... un peu.

JM BARRE : La police ce n'était pas une vocation ?

INSPECTEUR : Non, pas vraiment. J'aime mon boulot, ne vous méprenez pas, mais...

JM BARRE : Mais quoi ?

INSPECTEUR : Ma passion c'était les étoiles. Je pouvais les regarder pendant des heures. Je lisais tous les livres que je trouvais sur l'astronomie. Je rêvais de pouvoir poser le pied sur la lune. Un petit pas pour l'homme...

JM BARRE : Un grand pas pour l'humanité.

INSPECTEUR : À défaut, j'observe la nature humaine.

JM BARRE : Le destin a de l'humour.

Ils rient doucement.

JM BARRE : Ça y est ! Je me rappelle où j'ai vu la journaliste ! À l'audition de Phèdre !

INSPECTEUR : Elle couvrait l'évènement ?

JM BARRE : Non, elle participait !

INSPECTEUR : Vous en êtes sur ?

JM BARRE : Absolument, je participais aussi.

INSPECTEUR : Pour jouer Phèdre ?

JM BARRE : On ne sait jamais.

INSPECTEUR : Pourriez-vous faire tomber le sac qui est sur la chaise ? Je ne peux pas le faire moi-même...

JM BARRE : Non Inspecteur, je ne veux absolument pas être impliqué dans... il fait tomber le sac... oups !

INSPECTEUR : Faites attention voyons !

Il regarde le contenu du sac éparpillé par terre.

INSPECTEUR : Un portefeuille, des tampons, un carnet...

Sur ces entrefaites, la journaliste arrive, suivie du sergent qui s'installe et reprend son tricotage.

JOURNALISTE : Qu'est ce que vous faites ?

JM BARRE, *improvisant* : Je m'entraîne pour une audition.

JOURNALISTE : De quoi parlez-vous ?

JM BARRE : Vous ne connaissez pas cet exercice ? Il faut prendre le sac de quelqu'un d'autre et s'approprier ses objets.

INSPECTEUR, *rentrant dans le jeu* : Vous pouvez nous en dire plus ?

JM BARRE : Par exemple... je plonge la main dans le sac et j'en sors... un stylo. Là, je dois créer une histoire... *Il se met à inventer quelque chose, mais il est vraiment très mauvais, il surjoue, etc...* « Eh bien, ce stylo (*il fait semblant de pleurer, toujours très mal*) appartenait à ma grand-mère, qui est morte, paix à son âme. Elle a été renversée par un tracteur... Ouh, ouh quand je vois ce stylo je ne peux pas m'empêcher de penser à mon grand-père... en prison... Il conduisait le tracteur... »

SERGENT : Vous m'avez donné la chair d'ampoule...

INSPECTEUR : Il va vraiment falloir songer à une réorientation professionnelle...

Soupir de JM BARRE

INSPECTEUR : Je peux essayer ?

La journaliste veut intervenir, mais JM BARRE ne lui en laisse pas la possibilité. L'inspecteur plonge la main dans le sac et en ressort une boîte de médicaments.

INSPECTEUR : Je n'arrive pas à dormir ces derniers temps. Vous savez, le travail. Un corps sans tête ou un viol d'enfant ce ne sont pas des images qui donnent envie de s'endormir paisiblement. Alors c'est vrai, je force un peu sur la boisson. Surtout pour me réchauffer, je n'arrive jamais à me réchauffer. Faut dire qu'à la vue mon premier cadavre mon sang s'est glacé. Le type avait été poignardé pour une histoire de drogue. Banal, le quotidien. J'ai vu bien pire par la suite, mais j'étais déjà glacé. Dans un sens, il a mieux fallu. Incroyable ce qu'un être humain peut infliger à un autre être humain. Pire que des animaux... Alors oui, une rasade de whisky et un somnifère (*il lit le nom du somnifère, très intéressé*)... comment faire autrement ? *Il regarde la boîte.* Et ce somnifère-là est extrêmement puissant...

Personne ne bouge, le sergent se lève et applaudi à tout rompre.

SERGENT : Alors là, chapeau ! Où est-ce que vous allez chercher tout ça ?

L'inspecteur reprend un cachet.

INSPECTEUR : Dites-moi Madame Bonnasse, ces somnifères sont-ils à vous ?

JOURNALISTE : Oui, c'est pour ça qu'ils étaient dans MON sac.

Elle lui reprend la boîte et range son sac à main.

INSPECTEUR : Vous êtes en état d'arrestation, Madame Bonnasse !

DIRECTRICE : Quoi ?

THÉSÉE : Comment ?

SERGEANT : Ah bon ?

JM BARRE : Dans le cul Lulu !

JOURNALISTE, *maîtresse d'elle-même* : C'est ridicule !

INSPECTEUR : Laissez-moi vous expliquer. Nous avons trouvé une fiole dans la loge de Phèdre avec dans le fond des restes de médicaments. Le labo aura vite fait de confirmer que ce sont les mêmes que nous avons vu dans votre sac à main.

De plus, vous avez affirmé ne jamais avoir mis les pieds dans les coulisses, or, il s'avère que vous avez proposé au Segent Piette de l'accompagner aux toilettes. C'est donc que vous connaissiez les lieux.

JOURNALISTE : Donc si je résume, j'ai peut-être les médicaments qui ont tué Phèdre, et je sais trouver des toilettes dans une coulisse. C'est un peu maigre non ?

SERGEANT : C'est pas faux...

Regard noir de l'inspecteur.

INSPECTEUR : Vous aviez un mobile !

JOURNALISTE : Ok, Phèdre était une actrice extrêmement mauvaise, mais je ne l'aurais quand même pas tuée pour ça !

DIRECTRICE : Phèdre n'était pas mauvaise du tout. Elle était excellente ! Et elle rapportait gros, très gros...

THÉSÉE : Elle a même été approchée par la Comédie française, et pas plus tard que la semaine dernière ! Sa carrière allait décoller ! Oups... Alain ne devait rien dire... Mais Alain pense que ça n'a plus d'importance maintenant.

SERGEANT : Et puis c'est celui qui dit qui est !!

INSPECTEUR : Et vous avez entièrement raison Sergent !

SERGEANT : C'est vrai ?

INSPECTEUR : Vanessa aurait voulu être comédienne. Elle a fini critique.

JOURNALISTE, *qui commence à perdre de l'assurance* : Quel cliché ! Vous n'avez pas mieux Inspecteur ?

INSPECTEUR : Alors que faisiez-vous à l'audition de Phèdre ?

JOURNALISTE : Je... je

Elle baisse la tête.

INSPECTEUR : Arrêtez la Sergent Piette !

DIRECTRICE : Bien fait !

Le Sergent Piette est en train de passer les menottes à la journaliste quand on voit Phèdre arriver sur scène. Tout le monde est occupé à regarder l'arrestation et personne ne voit Phèdre. Phèdre tape le dos de Thésée. Il se retourne, voit Phèdre et s'évanouit.

La Directrice crie, Vanessa Bonnasse crie, JM Barré crie, le Sergent crie aussi, mais en décalage.

INSPECTEUR : Qu'est-ce qui se passe ?

DIRECTRICE, *comme si elle avait vu un fantôme* : C'est Phèdre !!

SERGEANT : Heu... je ne sais pas ce que vous avez pris, mais redescendez maintenant. Phèdre est morte, kaput.

JM BARRE : Il semblerait que non !